

**Invenció, comme association de psychanalystes
Invenció, comme école de psychanalyse ;
Commentaires sur sa procédure d'admission.
Luis Maria Esmerado (Trad. de J. Nassif)**

Pour avoir pris en compte certaines de nos expériences autant que le décours de notre évolution, je voudrais attirer votre attention sur les arguments suivants dont j'entends bien qu'ils puissent contribuer au débat sur l'actualité d'*Invenció*.

Dans sa **Déclaration** à la communauté des analystes de Décembre 1989 où elle annonce sa constitution comme lien associatif, je vois inscrites certaines affirmations qui ont aujourd'hui un intérêt renouvelé :

“... la psychanalyse en intension,... laisse à l'analyste les énigmes et problèmes que l'expérience produit et, dans son travail pour les résoudre, se trouveront les enseignements qu'elle apporte.”

“Ce que l'analyste enseigne, c'est son invention.

Chaque analyste doit réinventer la démarche.”

Selon ces affirmations, l'analyste est enseigné si son expérience de la cure lui laisse certaines énigmes et certains problèmes qui le poussent non seulement à les formuler, mais à les résoudre. Un travail de pensée, freudien par son origine, est ce qui forme et re-forme un analyste, qui se démontre enseigné, dans la mesure où il invente.

Formidable.

Mais qui le fait à *Invenció* et comment il le fait ?

Est-ce que la pratique de la cure laisse des problèmes et énigmes à résoudre ?

S'agit-il seulement d'une jolie phrase ou correspond-elle à ce qui est l'expérience quotidienne des psychanalystes ?

Qu'est-ce qu'une énigme dans ce contexte ?

Comment se formule un problème ?

À quel ordre logique est-il assujéti ?

Que désigne le “travail de pensée” ?

Théoriser, élaborer, résoudre, est-ce là des actes spontanés ou appartiennent-ils à une “discipline” qui fait partie de la responsabilité acquise lorsqu'on se fait psychanalyste ?

Dans certaines occasions un analyste accomplit ces actes en fonction de la demande qu'un autre lui fait de participer à une séance publique (colloque, journée) ou en fonction de sa propre demande de reconnaissance, lorsqu'il assume une position d'enseignant.

Tout ce qui concerne la relation de chaque analyste avec le savoir (je me suis prononcé à ce sujet dans différents séminaires) est intéressant, mais je m'en tiens à mon propos, me restreignant à la question de savoir si ce qu'il enseigne provient du fait d'avoir été enseigné par le travail de pensée touchant les énigmes et problèmes que la pratique de la cure lui laisse (si elle lui en laisse), ou par la lecture, ou par...

La pratique de l'écriture est-elle en ce domaine "contingente ou nécessaire"? Tient-elle à la discipline ou au désir?

Écrire est, en général, un acte pour l'accomplissement duquel tout le monde ne se sent pas une vocation.

Si écrire relève d'un don, comme chanter ou dessiner, il y a des analystes "hypographes" et des analystes "doués".

Distinguer ces prévalences est nécessairement schématique.

Il y a des analystes écrivains qui accomplissent le travail de pensée en écrivant, et il y a des analystes qui ne le sont pas, et qui soutiennent leur pratique inter-locutivement.

En certaines occasions, n'importe qui peut réaliser un "passage à l'écriture", acte qui, comme lors d'un passage à l'acte, se définit par un mouvement irrépessible qui pousse à mettre par écrit ce qui est pensé, quand on se trouve piégé dans une problématique qui a conduit à un état subjectif dans lequel parler ne suffit plus.

Il s'agit d'un passage davantage orienté par la pulsion que par le désir.

Quelle place a l'écriture des analystes dans une Association de Psychanalystes?

Comment intervient l'Association dans l'écrire des psychanalystes?

Je rencontre en ce point la question qui tient lieu de mère à toutes celles que pose cet écrit.

En tant que lien associatif, en tant qu'Association, *Invenció* contribue-t-elle à ce que ses membres puissent énoncer leurs thèses et avancer sur le chemin de toutes ces interrogations?

Quel dispositif pourrait être institué à *Invenció* pour que chaque analyste puisse dire quel est son rapport réel à la psychanalyse et le subjectiver : par la pratique des cures ou leur théorisation, par le fait de se laisser enseigner ou de proposer un enseignement, par le fait de nouer un lien social ou celui de relier le parler, le penser et l'écrire?

Je pars de la supposition qu'il est possible d'instituer un dispositif qui permette aux membres d'*Invenció* d'interroger leur relation à la psychanalyse, telle qu'ils s'en montrent responsables, interposant entre sujet et pratique, une brèche où il se destitue de sa passion pour l'être.

Un moyen serait ainsi trouvé d'articuler la pratique analytique avec la pratique associative.

Un tel dispositif ne pourrait avoir d'autre fin que celle d'accueillir l'énonciation.

Dans une **Association de psychanalystes**, quel dispositif peut se situer au plus près de l'**institution analytique**¹, sinon l'acte d'**énonciation singulière**?

¹ Tel a été le travail de pensée d'analystes lacaniens, et plus particulièrement aux C.C.A.F., où il a abouti à proposer une distinction entre institution et association. J. Nassif l'introduit, sur un autre ton, dans "**Elvira quiere ser psicoanalista**" Ediciones del Serbal, 1998 : "...seul peut être considéré comme une institution le lien qui s'instaure entre deux sujets qui s'engagent dans la règle."pp. 60-61.